

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49791

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Kant, die Errungenschaften der Naturforscher? Man erfährt, daß der Jude, der Moslem oder, auf den Antillen, der »Mischling« nicht in das Profil des »geborenen Freimaurers« paßten (S. 97). Man hört aber nichts davon, daß dies auch allgemein für Frauen galt. Wenn diverse bedeutsame Aspekte völlig unter den Tisch gefallen sind, hängt dies wohl auch damit zusammen, daß die eingefügten Zitate des öfteren etwas zu lang geraten sind. Freilich wird man einräumen müssen, daß Zitate die Anschaulichkeit von Inhalten fördern und somit auch die leichtere Lesbarkeit für ein breiteres Publikum, wie sie die Reihe zweifellos anstrebt.

So bilden m. E. die geistvolle Einleitung – welche bereits die Komplexität der europäischen Aufklärung betont – sowie das letzte (4.) Kapitel: »Unité et divisions de l'Europe des Lumières« die stärksten Teile des Buches. Insbesondere wird hier überzeugend herausgearbeitet, was zum Abschluß festgehalten wird (S. 123): »Les Lumières ont porté le projet cosmopolite en même temps qu'elles ouvraient la voie au nationalisme«.

Walter DEMEL, München

Anneliese KLINGENBERG, Katharina MIDDELL, Ludwig STOCKINGER (dir.), Sächsische Aufklärung, Leipzig (Leipziger Universitätsverlag) 2001, 280 p. (Leipziger Studien zur Erforschung von regionenbezogenen Identifikationsprozessen, 7), ISBN 3-935693-24-9, EUR 46,00.

Les contributeurs du présent volume le notent avec insistance: une histoire complète de la Saxe reste à écrire. Ce »Territoire«, tantôt duché, tantôt royaume, mainte fois dépecé, qui avait fourni à l'Empire la prestigieuse dynastie des Ottoniens, obtenu au XIV^e siècle la dignité électorale, et qui, *last but not least*, fut le berceau de la Réforme, était devenu après la fin de la guerre de Trente Ans un enjeu géopolitique dans une partie compliquée, pour ne pas dire hasardeuse, dont le joueur principal s'appelait au XVIII^e siècle la Prusse. Ayant coutume d'ouvrir ses campagnes militaires par l'invasion de la Saxe, le Grand Frédéric n'en avait pas moins réussi à confisquer à son profit le prestige lié à sa réputation de souverain »éclairé«, au point que tout le monde sait qu'il y eut une Aufklärung prussienne, mais qu'on oublie parfois qu'il y eut aussi une Aufklärung saxonne. Ou une »Aufklärung en Saxe«: la recherche, qui commence à s'y intéresser, n'est pas encore bien fixée sur ce point. C'est dire que les travaux ici présentés, issus d'un colloque international réunissant en mars 2000 des spécialistes de Potsdam et de Leipzig ainsi que le réseau franco-allemand animé par Michel Espagne et al. travaillant sur les transferts culturels, ne pouvaient se borner à signaler la part que tel ou tel »érudit« ou souverain saxon a prise aux Lumières allemandes.

Le fil conducteur des contributions se rattache explicitement aux recherches sur les transferts culturels. La problématique générale de l'Aufklärung en Saxe est développée dans quatre études, assez substantielles, consacrées à la Saxe en tant que telle, puis centrées sur Christian Felix Weiße et la »Neue Bibliothek der schönen Wissenschaften und freyen Künste«, qu'il publia à Leipzig de 1765 à 1782 (entreprise poursuivie de 1783 à 1806 par Johann Gottfried Dyk).

Le premier apport du volume est de considérer la Saxe non comme un »Territoire« du Saint-Empire, mais comme une »région« au cœur de l'Europe. Il en ressort qu'elle ne pouvait (et ne voulut pas) rester en dehors du mouvement des Lumières, qu'elle fut un lieu d'échanges culturels au sein de ce qu'il faut appeler un »espace large«. L'époque étudiée se situe d'autre part à la charnière constituée par la catastrophe que fut pour ce pays la guerre de Sept ans, suivie du *Rétablissement* qui lui permit de continuer à exister.

Dans une étude (non dénuée de sous-entendus polémiques) à la fois thématique et théorique, M. MIDDELL explique que »le phénomène de l'Aufklärung« ne peut être appréhendé selon les méthodes narratives traditionnelles, de surcroît tributaires, dans le cas présent, d'ob-

jectifs souvent inscrits dans les plans de carrière d'historiens en mal de reconnaissance qui entendaient glorifier, selon l'époque, l'État territorial ou la nation qui l'avait privé de son identité propre. Il note la difficulté des sciences humaines à conceptualiser la notion de «lien régional». L'Aufklärung ne saurait selon lui se comprendre en dehors du concept de «centres de l'Aufklärung» (*Aufklärungszentren*), qui seul permet de percevoir l'importance des réseaux culturels et des modes de diffusion qui font de l'Aufklärung dans un lieu donné un élément du maillage dessiné par les Lumières européennes. Les lieux d'où sont partis et ont, en quelque sorte, rebondi des impulsions essentielles à la pensée de l'Aufklärung (par exemple l'ensemble Halle/Leipzig/Weimar), ainsi que les représentations spécifiques qui motivaient ses représentants structurent les processus de transfert qui caractérisent globalement le phénomène lui-même. S. SAMMLER présente la Saxe comme une «région» exemplaire du Saint-Empire finissant, dans laquelle ont été expérimentées les réformes «éclairées» affectant en particulier les domaines politique et économique, dans le souci toutefois de ne pas détruire complètement le cadre ancien de la «pyramide sociale». Trois études de cas illustrent les efforts de transition entre l'État étroitement «territorial» et l'intégration dans un espace plus vaste, que la longue fidélité du roi à Napoléon fit (provisoirement) échouer. Cette perspective fédéraliste, conforme à notre sensibilité culturelle actuelle, ouvre des voies intéressantes, qui conduisent L. STOCKINGER à voir dans l'Aufklärung saxonne le «modèle d'une variante de l'Aufklärung allemande», dont le porte-parole le plus représentatif fut Gottsched. Stockinger voit par ailleurs dans la «Neue Bibliothek» le modèle d'une professionnalisation des rôles assumés par le couple auteur/critique dans la combinaison d'un «métier bourgeois» et de la production littéraire. L'auteur examine également les drames de Weiße qui, bien oubliés aujourd'hui, ont pourtant fourni par exemple à Goethe et à Herder les éléments d'une approche moderne de l'identité sociale et de la philosophie de l'histoire.

Quatre contributions abordent ensuite des domaines particuliers. A. SCHÖNE présente la «Société économique» de Leipzig. D. DÖRING étudie l'université de Leipzig entre la fin de la guerre de Sept Ans et la Révolution française. Les deux auteurs expliquent que cette période, qui par un côté marque le déclin irréversible des vieilles traditions, a été aussi celle d'une ouverture vers la modernité dans la mesure où un réformisme modéré pouvait faciliter l'accès aux évolutions futures dans l'ordre politique, mais aussi scientifique et technologique. K. MIDDELL note le rôle joué par les minorités (en particulier les Réformés) dans la diffusion de l'Aufklärung (grâce notamment aux deux foires annuelles). B. RATSCHKE évoque la personnalité de l'Électrice Maria Antonia, qui correspondait avec Voltaire et Frédéric II, discutant des positions radicales des Lumières françaises en matière de religion ou de morale, des théories de Mme de Lambert sur l'égalité ou de l'image du prince idéal.

La seconde moitié du volume est consacrée à Weiße, en particulier à la «Neue Bibliothek», dont J. KRÄTZER étudie d'abord la réception dans la germanistique allemande. Dramaturge à succès, mais aussi librettiste, poète lyrique, auteur de livres pour enfants, traducteur, éditeur, très populaire de son vivant, puis tombé dans l'oubli à partir du XIX^e siècle, Weiße n'a encore eu droit qu'à une seule monographie, qui date de 1880. Le XX^e siècle, obstinément fixé sur le «classicisme», continua à le marginaliser. En ce sens, le présent volume, qui lui consacre 9 études, contribue à une «réhabilitation» (p. 151; le terme est juste, même s'il n'est guère agréable: l'histoire littéraire n'a pas à faire de procès ...) qu'il faut saluer, d'autant plus qu'elle met en lumière la place de la «Neue Bibliothek» dans l'Aufklärung saxonne. La contribution de M. ESPAGNE sur le séjour de Weiße à Paris (1759–1760) dégage les éléments constitutifs (langue, étendue des relations, réception de la «culture parisienne», intérêt pour les arts plastiques) d'un transfert culturel qui permet de parler d'une «Aufklärung bilatérale».

La NBWK est présentée par A. KLINGENBERG comme la revue programmatique d'une «République des Lettres européenne», dont les centres d'intérêt, les débats et la diffusion s'inscrivent dans la naissance d'un «paysage culturel européen». Les six dernières contribu-

tions sont consacrées à la réception par la »Neue Bibliothek« et le public allemand des Lumières anglaises (plus exactement anglo-écossaises, K. REK) et de l'art anglais (T. CLAYTON), des littératures romanes (D. SCHOLLER) ou italienne (G. CANTARUTTI), de la peinture espagnole (M. WENZEL), enfin des progrès dans les techniques graphiques (A. BÄHR). Toutes sont pensées en fonction du concept de transfert culturel et mettent en avant l'importance de l'»espace large« non seulement au niveau de la réception, mais aussi comme condition créatrice d'une conscience culturelle transnationale.

Si ces perspectives sont plus modernes que vraiment nouvelles, elles ont d'abord le mérite d'être développées avec un louable souci de précision. Mais, plus encore, elles nous font découvrir la place que la Saxe occupe dans l'histoire culturelle allemande et européenne, que son destin politique nous avait fait quelque peu oublier.

Le seul regret du lecteur sera le style de plusieurs contributions, souvent artificiellement compliqué, dont des phrases de dix lignes, voire davantage, semblent être la norme et rendent la lecture souvent ardue – petit reproche à prendre *cum grano salis* ...

Pierre-André BOIS, Reims

Jeremy BLACK, *France and the Grand Tour*, Basingstoke (Palgrave Macmillan) 2003, XII–234 p., ISBN 1-403-90690-4, GBP 50,00.

L'auteur de »The British Abroad. The Grand Tour in the Eighteenth Century« (Stroud, 1992) est reparti sur nouveaux frais, avec de nouvelles archives, pour une étude des voyages britanniques en France au cours du XVIII^e siècle. On croit souvent que le »Grand Tour« concerne essentiellement l'Italie; de fait, il consiste souvent en un tour d'Europe, dont l'Italie est l'un des buts, mais non le seul. De toute manière, avant de l'atteindre, il faut parcourir d'autres pays pour le voyageur d'outre-Manche. Par ailleurs, le Grand Tour se réoriente souvent au XVIII^e siècle, vers d'autres buts que les sources antiques de la civilisation occidentale; on voit se développer des voyages d'information sur le progrès des arts, des sciences et des techniques: c'est en ce sens que l'Angleterre elle-même peut devenir le but d'un Grand Tour de nouvelle génération. Le livre de J. Black traite des voyageurs anglais en visite vers ce qu'il appelle »the nation's enemy«, cette France, ancienne puissance dominante de l'Europe dont l'Angleterre se targue de ravir la place. Relations imprimées et manuscrites, correspondance ou récits en forme, les sources exploitées par l'auteur (listes des fonds d'archives consultés, p. 221–222) sont pour l'essentiel inédites. L'ouvrage structure son propos autour des réalités du voyage (conditions de déplacement, hébergement et nourriture, dépenses, etc.) et des expériences qu'il suscite chez les voyageurs (réflexions politiques et sociales, singularités »continentales«). Le voyageur anglais qui a laissé des traces écrites appartient évidemment aux classes sociales les plus élevées. Paris est, de même, la destination inévitable pour les Yorick d'un voyage sentimental réel: la cité des plaisirs les plus variés a tout pour accueillir et retenir le touriste britannique. Prenant ici ou là dans les archives, l'auteur accompagne le voyageur depuis Douvres vers la côte française, puis dans la pérégrination à travers une France qui n'est pas toujours la destination ultime. D'où un itinéraire qui va souvent vers l'Italie par la Bourgogne, la vallée du Rhône et la Provence. La vallée de la Loire apparaît déjà comme une destination, préambule aux flux touristiques de notre époque qui allie souvent Paris et les châteaux de la Loire. Les Britanniques sont les premiers à s'intéresser aux régions de montagne, les Alpes, mais aussi les Pyrénées. Autant les conditions d'hébergement sont assez sévèrement jugés – et les voyageurs britanniques ne sont pas les seuls à porter ce jugement –, autant la nourriture et la boisson – spécialités françaises – sont reconnues. On mesure mal ce qu'il y a dans ces propos d'idées reçues et de jugements originaux. Il reste quelques irréductibles qui tiennent pour supérieure la manière britannique de se restaurer (»roasted beef«, »bacon and poach eggs à l'an-